

# A Baronian

Arts Libre: Supplément à La Libre Belgique: Claude Lorent, 'L'art au gaz lumineux', Semaine du 28 novembre au 4 décembre 2018.

SEMAINE DU 28 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE 2018 ARTS LIBRE

■ Néon

## L'art au gaz lumineux

✦ Invité au CAB pour ses 45 ans de galerie, Albert Baronian illumine le lieu aux néons artistiques. Éclairant !

EN RÉUNISSANT une petite vingtaine d'œuvres d'une bonne dizaine d'artistes sur la thématique du néon dans l'art, Albert Baronian, galeriste de statut international des plus reconnus à Bruxelles, ne célèbre pas seulement ses 45 ans de métier. Il retrace aussi une partie de l'histoire artistique de ce matériau lumineux (inventé en 1912) qui intègre les créations artistiques contemporaines avec l'avènement des années cinquante. On estime généralement que les deux figures pionnières en la matière sont les Argentins Gyula Kosice (1924-2016) et Lucio Fontana (1899-1968). Ce dernier, en 1951, réalise une œuvre déterminante, une ligne sculpturale courbe et dynamique qu'il suspend dans l'espace architectural et nomme *Luce spaziale* en relation avec son *Manifeste spatial* de 1947. Dès lors le néon est devenu un matériau sculptural dont la souplesse et la couleur vont constituer des atouts pour de nombreux plasticiens. En 2012, La Maison rouge à Paris en présentait 80 dont François Morellet, ici présent, spatialiste également et amusé avec son *Cercle à demi-libéré* (2015).

### Un matériau urbain

En considérant l'insertion du matériau dans l'art, on ne peut ignorer son développement dans la sphère publique via les enseignes publicitaires qui ont envahi les villes sous des formulations dont on retrouve inévitablement trace dans les réalisations artistiques. La forme circulaire clignotante de 1983 de Bruce Nauman en est un exemple probant tant elle correspond au principe d'attraction visuel urbain et routier. Surtout aux États-Unis.

Adaptée, plus complexe, elle conserve ce pouvoir et justifie sa forme en se dotant de sens : le cercle de la vie sans cesse renouvelé en ses situations récurrentes inscrites et clignotantes comme autant de moments marquants avec *Love, Death, Love, Hate, Pleasure, Pain* (Amour, Mort, Amour, Haine, Plaisir, Douleur).

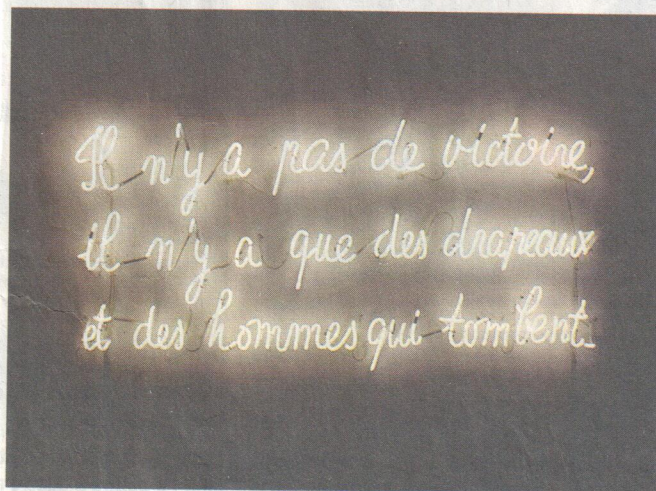
### Du concept à son image

Autre artiste phare de cette pratique, Joseph Kosuth avec une œuvre tautologique de 1965 sur le langage, soit le corps même de son travail conceptuel. En des usages divers, on retrouve l'écriture style manuelle, en version sentimentale chez Tracey Emin, en message chez Mekhitar Garabedian, en impulsion de réflexion chez Marie José Burki qui adapte la forme de l'écrit au sens. Dan Flavin, doublement présent (1969 et 1970), a opté pour une composition abs-

traite, construite, brute et minimale, en accord avec son époque, de même que Keith Sonnier qui adapte le vocabulaire au signe et au dessin dès 1978. Un pas figuratif que franchit allégrement Alain Séchas, avec son chat graphique et plein d'humour *Marilyn* (2003). L'Arte povera est aux mains de Mario Merz qui illumine ses chiffres de la suite de Fibonacci tandis que David Brognon et Stéphanie Rollin introduisent l'humain dans leurs réalisations minimalistes.

### Claude Lorent

→ "Shaping Light", le néon dans l'art. Commissaire d'expo Albert Baronian. CAB, centre d'art, 32-34 rue Borrens, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 15 décembre. Du mercredi au samedi de 12h à 18h. [www.cab.be](http://www.cab.be)



Mekhitar Garabedian, "Il n'y a pas de victoire...", de "Les Carabiniers" (1963), néon, 55 x 5 cm, 2014.

COURTESY L'ARTISTE ET GALERIE ALBERT BARONIAN